5ème ANNEE — PRINCE ALBERT, SASK., JEUDI 16 SEPTEMBRE 1915 — No. 27

Organe des Catholiques de langue française du Nord-Ouest.

LE PATRIOTE DE L'OUEST

Le seul journal français de la Saskatchewan

ABONNEMENTS:
Un an (Canada)........$1.00
Un an (Etranger) fr7 50 $1.50

ANNONCES
La ligne (1ère insertion) $0.12
Insertions subséquentes 0.08
Mariage, Décès, Naissance. - - - - .25

REDACTION:
405, 13ème RUE

ADMINISTRATION
1303, 4ème Avenue Ouest
Prince-Albert, Sask.
Téléphone 2964

NOTRE FOI! NOTRE LANGUE!

A.-F. AUCLAIR, O.M.I., *Rédacteur en Chef*. — PUBLIÉ PAR LA CIE LA BONNE PRESSE LTÉE — J.-P. DAOUST, *Administrateur*.

Pas d'illusions

Nous signalions ici, la semaine dernière, au sujet de la commission arbitraire que l'on voulait imposer aux écoles catholiques d'Ottawa, l'impuissance de tout un gouvernement devant l'union de nos compatriotes.

C'est un bel exemple de la force de résistance que l'union peut opposer à toute espèce de tyrannie.

Trop souvent, dans notre pays, l'on invoque le suffrage décisif de la majorité des législateurs et l'opinion favorable de la majorité des électeurs, pour écraser les minorités. Ce raisonnement n'est autre que celui de la force s'insurgeant contre le droit. Force mécanique ou force numérique: c'est la même injustice draconienne à l'égard d'une minorité, qui doit sans doute, en certaines matières économiques et administratives, subir de bon gré l'influence prépondérante du parti le plus nombreux, mais qui ne peut ni ne doit renoncer à certains droits imprescriptibles et à certaines libertés inaliénables. "Je soutiens, disait Montalembert, se faisant l'avocat d'une catégorie de citoyens opprimés, je soutiens que s'il ne restait en France que cinquante catholiques, leurs droits, leurs croyances, leur auorité paternelle ne devraient pas être moins inviolables qu'à l'époque où le pays et ses lois étaient leur domaine exclusif."

C'est bien ce que nos compatriotes de l'Ontario se sont dits, et, s'ils ne touchent pas encore à la victoire et à la reconnaissance complète de leurs droits, il est certain du moins que la persécution, en les unissant plus étroitement, ajourne indéfiniment la réalisation du but que se proposaient les persécuteurs: la suppression de la langue française et l'apostasie par l'anglicisation.

* * *

Dans notre jeune et belle province de la Saskatchewan, grâce à la droiture d'esprit de nos gouvernants actuels, nous n'en sommes pas encore à la période de lutte ouverte et violente pour le maintien de nos droits de catholiques et de français. Le pays que nos missionnaires, depuis un demi-siècle, ont ouvert à la civilisation, jouit encore d'une tranquilité relative.

Mais ne nous faisons pas la puérile illusion de croire que nous n'avons pas d'ennemis. Nous en avons, et de très acharnés, qui guettent l'occasion favorable pour nous arracher les lambeaux de droits que nos lois provinciales reconnaissent encore aux principes d'éducation catholique et à la langue française.

Dans l'Alberta, la situation est la même. Quant au Manitoba, on sait que le fanatisme y domine depuis vingt-cinq ans.

* * *

Alors, quel devoir nous impose la situation présente?

Nous unir étroitement pour sauvegarder nos droits.

Trève d'illusions: que chaque groupe local de l'A. C. F. C., en Saskatchewan; que chaque comité du Parler français en Alberta: que chaque cercle de la St-Jean-Baptiste, au Manitoba, se mette bien en face de cette réalité et il verra qu'il peut se tailler de la besogne pour plus d'une année de travail extrêmement intéressant et nécessaire. Nous connaissons un cercle de l'A. C. F. C., entre autres, qui en a fait la décisive et concluante expérience qu'il sera peut-être à propos de citer l'un de ces jours.

Sources empoisonnées

Chers lecteurs,

Si le caractère enfantin qui fait le fond de la nature allemande est assez agréable dans les classes populaires, il devient de plus en plus insupportable, à mesure que l'on s'élève davantage dans l'échelle sociale.

Vous trouvez d'abord le Hobereau aristocrate, qu'on peut comparer à l'enfant *bully*, la plus détestable engeance qui existe sous le soleil Ces Hobereaux, descendants pour la plupart, des princes et des prêtres païens de l'antique Germanie, se sont toujours crûs, et se croient encore, d'une nature supérieure à celle du vulgaire peuple allemand. Ce furent eux qui s'opposèrent, tant qu'ils purent, à l'établissement du christianisme en Germanie. S'ils finirent par l'accepter extérieurement, beaucoup gardèrent en secret le culte des anciens dieux. Et leurs châteaux-forts, en même temps que des repaires de brigands, étaient souvent des antres de sociétés secrètes, où l'on pratiquait l'ancien culte, en complotant la destruction, ou au moins l'oppression de la religion chrétienne. Nous avons vu qu'ils trouvèrent de précieux auxiliaires dans les Juifs, très nombreux dans toutes les parties de l'Allemagne.

Il y a encore la gent universitaire, qu'on peut comparer au potache guindé, prétentieux et pédant; toujours préoccupé de l'idée d'épater le public par l'ostentation de sa science supérieure et de son génie.

Le génie disputeur de l'universitaire allemand n'a jamais pu s'accommoder de l'inflexibilité du dogme et de la morale catholique, ni de la rigoureuse sobriété de la méthode scolastique du XIIIème siècle, qui consiste à tirer de principes certains des conclusions solidement démontrées. Les Allemands n'eurent pas assez de railleries pour cette façon absurde de raisonner: et ils inaugurèrent la méthode moderne de raisonnement, qui pose d'abord une conclusion risquée, et essaye ensuite de la démontrer par des arguments fantastiques. C'est cette belle méthode, qui, de dégringolade en dégringolade, nous a conduits au fond du cloaque où nous pataugeons.

Ce fut encore dans les Universités allemandes qu'on commença à remplacer l'étude des Pères de l'Eglise par celle des auteurs païens de Rome et d'Athènes. Et les Universités de France et d'Italie donnèrent au potache-Allemand une première idée exagérée de son importance, en adoptant ses méthodes d'enseignement.

Les universitaires allemands s'unirent d'ailleurs bien souvent aux Hobereaux et aux Juifs, dans leurs sociétés secrètes. Ainsi que nous l'avons vu, ce fut là que fut élaboré le plan de la Réforme. —Cette nouveauté, bien germanique, ayant été adoptée par l'Angleterre, l'ambition de l'Allemand ne connut plus de bornes: il voulut dominer le monde par sa science et, de gré ou de force, imposer sa *kulture* à *tout* l'univers.

Il commença par élever entre Rome et les pays scandinaves la même barrière qu'il avait autrefois interposée entre les Slaves et l'unité catholique: et, nécessairement, pour ainsi dire, il entraîna dans l'hérésie les Danois, les Suédois et les Norvégiens. —Puis, voyant que l'Angleterre s'était constituée l'apôtre de son hérésie nationale, il voulut en faire aussi la propagandiste de ses sociétés secrètes. De là, l'organisation de la *Franc-Maçonnerie*, dont la vulgarisation fut confiée à Londres, mais dont la direction secrète reste toujours en Allemagne, au moins jusqu'au milieu du XIXème siècle. Ce ne fut point à Londres, mais bien dans les loges Allemandes, que fut décidé l'assassinat du roi de Suède, et que fut organisée la Révolution Française. —Actuellement, la direction secrète de la Franc-Maçonnerie semble venir des Etats-Unis d'Amérique, où les Allemands et les Juifs sont très nombreux.

Par leur entrée dans le Protestantisme, les Herr docteurs Allemands s'étant affranchis de la surveillance gênante de Rome, se livrèrent sans contrainte à leur tâche d'épater le public par l'émission des plus grosses énormités possibles. Car, un Allemand n'est jamais arrêté par l'absurdité d'une hypothèse. Au contraire: plus l'idée qui lui vient est bête et contraire au sens commun, et plus il l'adopte avec empressement, "pour montrer que les Allemands sont là".

Une fois qu'il a ainsi adopté une utopie quelconque, il ne s'agit plus, pour un Herr docteur, de savoir si l'idée est vraie ou non, mais de la démontrer à tout prix. Si les faits, les expériences et les découvertes subséquentes ne s'accordent pas avec la théorie, tant pis pour les faits, les expériences et les découvertes: ce sont eux qui ont tort de se trouver en contradiction avec les théories du Herr docteur. De là, à dénaturer les faits, à falsifier les expériences et à truquer les découvertes, il n'y a qu'un pas, que le subjectivisme de l'Allemand lui fait franchir avec une facilité incroyable.

Depuis le XVème siècle, telle a été la *façon de procéder* de la philosophie allemande, de la critique allemande, de l'histoire allemande, de la science allemande. Et les Herr docteurs y sont allés avec une si belle audace, dans leurs affirmations hypothétiques, puis, dans leurs suppositions de faits inexistants, dans leurs falsifications d'expériences, dans leurs déductions exagérées de découvertes incomplètes ou truquées, que, jusqu'à ces dernières années, personne n'avait soupçonné que l'affirmation première, au lieu de découler des faits, des expériences et des découvertes qui étaient censés lui servir de preuves, avait tout simplement pris naissance dans l'imagination du Herr docteur, et avait été la seule raison d'être de ces prétendus faits, expériences et découvertes.

Nous avons déjà vu, à propos de la Réforme Protestante, que telle avait été la façon de procéder de Luther et des Confesseurs (?) d'Augsbourg, pour la confection de la religion *déformée*. Ce fut encore celle qui fut employée par les philosophes allemands pour la construction de leurs différents systèmes: matérialisme, déisme, rationalisme, athéisme, libéralisme, évolutionnisme, modernisme, etc.

Egalement, la même méthode qui, en politique, a donné naissance à l'Etatisme et à l'anarchisme modernes: et, au point de vue social, au socialisme, à l'individualisme, au communisme, au collectivisme, au ploutocratisme, etc... On voit qu'il y en a pour tous les goûts.

Ce qui déconcerte, quand on veut étudier tous ces divers systèmes d'origine allemande, c'est le manque de précision dans les idées, et la contradiction que, dans tous et dans chacun, on est obligé de constater à chaque pas entre la théorie et la pratique. Ainsi, si dans un système la théorie dit: humanité, liberté, égalité, justice; vous pouvez être certains que la pratique se traduira par: cruauté, oppression, tyrannie, favoritisme éhonté, injustice criante. —Le système qui réclame le plus haut les droits de l'individu, fait dans la pratique, de chaque individu un esclave de l'Etat. Le système de la Liberté absolue de penser, défend, dans la pratique, de penser de telle ou telle manière, etc., etc.

En un mot, les philosophes allemands se servent des mots à la façon des enfants, sans se rendre compte de leur force ni de leur extension, et en leur donnant souvent une signification qu'ils n'ont pas du tout. Le pire, c'est que les Français, les Anglais, les Italiens, les Russes, etc., en acceptant les systèmes de la *kulture* Allemande, sont tombés dans leur logomachie. De sorte que la confusion des idées, l'imprécision des mots, et le manque de sincérité dans les doctrines, sont maintenant des maux universels. —Le monde souffre d'une *GERMANOLITITE* générale.

UN SAUVAGE

Pour le prochain numéro

ET LA FRANCE ?...

par Un Sauvage

LA GUERRE

Marche des événements

Récit au jour le jour d'après les dépêches européennes jusqu'à date

MERCREDI 8 SEPTEMBRE

Les armées russes, sous le commandement suprême de l'Empereur Nicholas lui-même, reprennent confiance en la victoire définitive. Les quartiers généraux seront probablement transférés en Courlande, le secteur le plus menacé des lignes de front, où Von Hindenburg déploie tout son génie militaire.

Cependant l'inondation des rivières très fréquente en ces régions à l'équinoxe d'automne, compromet les précédents succès allemands Autour de Vilna, de Daudzewad et de Trokinowe, les soldats du Kaiser rencontrent des revers. L'artillerie, embourbée dans les routes défoncées, demeure forcément inactive; l'infanterie elle-même, peut à peine se frayer un chemin dans les marécages débordés. Les conditions du climat imposent ainsi un arrêt définitif à l'invasion teutonne en Russie.

Au secteur du centre, où le Grand Duc Nicholas, maintenant chef de l'armée au Caucase, réduisit à néant le grand mouvement de flanc de l'ennemi, les Russes tiennent les Allemands en respect aux limites des grands marais de Wolkawysk et de Pruzany. Le corps d'armée commandé par Léopold de Bavière essuie plusieurs défaites.

Le général Ivanoff oppose une étonnante résistance, à la frontière galicienne, contre les forces austro-hongroises. A Tarnopol et dans la région d'Ostrog, deux divisions autrichiennes furent anéanties, et 30 mitrailleuses passèrent aux mains de l'ennemi.

Sur le front français une offensive générale se prépare incessamment. La récente visite du général Joffre au généralissime italien, porte à croire que les armées italiennes et françaises agiront de concert pour frapper un grand coup.

La côte est d'Angleterre est bombardée de nouveau par un raid de Zeppelins. Plusieurs maisons prirent feu, et 60 pertes de vie sont à déplorer.

La conduite de l'ambassadeur autrichien à Washington, relative à la découverte de documents forts graves et compromettants dans l'affaire des munitions constitue une grave offense; et des procédures seront intentées contre sa personne et le gouvernement qu'il représente.

JEUDI 9 SEPTEMBRE

Les troupes françaises reprennent de l'activité dans les plaines de l'Argonne. Une furieuse bataille s'engagea près de Fontaine-aux-Charmes où les Allemands attaquèrent avec férocité les tranchées françaises: deux régiments d'infanterie furent à peu près anéantis par une charge française à la baïonnette. Les vaillants soldats, électrisés par ce premier succès s'élancèrent en avant et s'emparèrent de 300 à 500 verges de terrain sur une étendue de trois milles. Les Allemands perdirent, outre leurs travaux de défense de Marie Thérèse, 2,000 soldats, faits prisonniers, 48 mitrailleuses et quelques canons.

Dans le district d'Artois, une canonnade violente se maintient entre Arras et Roye. Des aéroplanes français assaillirent de 50 bombes, la gare de Challerange, et de même que celle de Nesle, dans la Somme. Un avion allemand attaqua Nancy sans succès, il fut chassé rapidement par un aviateur français.

La victoire des troupes russes à Tarnopol, où les Austro-Allemands perdirent 8,000 soldats faits prisonniers et une trentaine de canons de campagne, est accueillie avec transport par l'armée et le peuple russes. C'est pratiquement la première victoire importante depuis deux mois, lorsqu'à cette époque commença la grande retraite des armées russes.

Sur les fronts de Riga-Dvinsk et de Vilna, les Allemands ne peuvent plus réaliser de progrès. La résistance russe se fait plus compacte et plus énergique. Au sud-est les soldats du Prince de Bavière et de Von Mackenzen s'engagent forcément dans les marais afin de s'éviter de plus grands revers.

A l'arrivée du Grand Duc Nicholas dans le Caucase, de nouveaux développements militaires de première importance vont se produire. De fortes divisions russes vont s'avancer en Arménie et en Asie Mineure, jusqu'aux Dardanelles, afin de forcer le passage des Détroits de concert avec les troupes anglo-françaises de Gallipoli.

La Suisse proteste contre la conduite des Nations Belligérantes envers les pays neutres. Elles se plaint du fait que la guerre: le affecte autant les pays qui en prennent part que les nations neutres elles-mêmes, qui deviennent les "victimes de la guerre".

VENDREDI 10 SEPTEMBRE

L'activité renait sur les champs de bataille en France. Dans l'Argonne les Allemands attaquèrent les positions situées entre Lingekopf et Barrenkopf, avec des explosifs, remplis de gaz meurtriers, et arrosèrent les premières tranchées françaises avec un liquide de feu. Les braves soldats français essayèrent d'abord à combattre les gaz et les flammes, afin de conserver leurs positions, mais, vaincus par ces éléments destructeurs, véritables inventions de l'enfer, ils évacuèrent les positions. A la nuit tombante, ils s'élancèrent furieusement à l'assaut des positions perdues et chassèrent victorieusement l'ennemi.

Sur les hauteurs de Hartmannsvillerkopf, les ennemis assaillirent

(*A suivre en 2ème page*)

Marche des événements

par surprise les tranchées du sommet, gagnèrent d'abord du terrain, puis furent littéralement fauchés par les baïonnettes françaises. L'artillerie allemande déploya une grande activité durant toute la nuit dans les régions de Roye, d'Arras et de la Champagne.

A l'est, la situation se maintient plus avantageuses pour les armées russes. De la Baltique au Niémen, les troupes d'invasion allemandes sont stationnaires. Au centre, les colonnes allemandes s'approchent Kossow, entre Kobrin et Milowisy où elles rencontrent de forts détachements de cavalerie russe qui foncent sur elles avec furie.

Les Austro-Allemands retraitent au sud-est de Tarnopol, gagnant la direction de la Sereth.

La réponse de la Serbie aux Alliés, concernant les concessions offertes à la Bulgarie, ne donne pas satisfaction et sera probablement retournée pour de nouvelles propositions. La Bulgarie de son côté demeure indécise entre l'attitude des paysans qui veulent la guerre à tout prix contre la Turquie, et les germanophiles qui entretiennent la désunion et exercent une forte pression auprès du gouvernement.

Une flotille d'aéroplanes anglais bombarda la côte de Belgique à Zeebrugge, tuant 40 soldats allemands et en blessant une centaine. En plus deux sous-marins allemands et un hangar de zeppelins furent détruits.

Les autorités ottomanes se préparent à la prise des Dardanelles en faisant creuser de nouvelles tranchées, et en érigeant des travaux de défense autour de Constantinople.

SAMEDI 10 SEPTEMBRE

Dans les plaines de l'Argonne, le Kronprinz a multiplié ses efforts pour percer les lignes françaises: il n'a ménagé aucune ressource en fait d'hommes et de munitions pour mener la lutte avec vigueur. Aussi, son armée, forte de 100,000 soldats, il y a quelques mois, a perdu dans l'effort pénible qu'elle a soutenu, plus de 40,000 hommes; depuis deux jours surtout, elle a renouvelé ses attaques contre les positions françaises qui supportèrent le choc avec succès. Les Allemands réussirent à s'emparer de quelques tranchées, mais furent délogés aussitôt par une contre attaque.

La situation demeure au même point sur les autres parties du front français.

Le conflit austro-italien reprend de la vigueur. La marche italienne s'accentue partout. Les batteries italiennes assailent les forts autrichiens nuit et jour, de telle sorte que les garnisons autrichiennes se voient forcées de les abandonner. En ces derniers jours, quinze communes de la province de Trente ont passé au pouvoir des Italiens. Les Autrichiens en se retirant brûlent les villages, réduisant les habitants à la famine. La ville de Trente est en plein désarroi, les citoyens quittent la ville en nombre, convaincus que l'Autriche a mis en œuvre ses dernières réserves et ne peut plus remplir les vides.

Les Russes remportent un autre succès sur la frontière galicienne, où 5,000 Autrichiens furent faits prisonniers au cours d'un sérieux engagement. Cependant la partie sud des lignes russes ne concentre point toute l'attention des autorités de Pétrograd, car l'armée de Von Mackenzen au centre accélère sa marche autour des derniers forts qui protègent les réseaux de voies ferrées de Lemberg à Riga. Des batailles meurtrières se poursuivent à Grodno, à Kovno et auprès de Pripet, où les Russes cherchent à arrêter tout à fait l'offensive teutonne.

La perspective d'une campagne d'hiver n'est pas sans causer des soucis aux quartiers généraux allemands. La rigueur de cette saison en Russie tuera plus de soldats que les canons; aussi les officiers supérieurs s'efforcent-ils de s'emparer au plus tôt des grandes villes afin d'y établir leurs bivouacs.

Les Etats-Unis ont demandé le rappel de l'ambassadeur autrichien à Washington, Constantin Théodore Dumba, comme résultat des démêlés de l'ambassadeur avec les compagnies chargées de la production des munitions de guerre. L'Allemagne se révolte contre cette résolution énergique. Plusieurs hauts fonctionnaires américains seraient, parai-il, impliqués dans l'affaire.

LUNDI 13 SEPTEMBRE

Le transatlantique *Santa Anna* de la ligne Fabre, a pris feu en plein océan. Il porte à son bord, 1600 réservistes italiens et une forte cargaison de produits alimentaires. Les premiers messages de détresse atteignirent Cape Race dimanche soir, et furent entendus par les navires voguant en plein océan. L'*Ancona* se rendit immédiatement sur les lieux du sinistre et après avoir combattu les flammes escorta le navire aux Azores.

Les armées russes poursuivent péniblement leur tâche d'arrêter l'élan des troupes allemandes: elles ne réussissent pleinement que sur la frontière galicienne. Au nord, les soldats de Von Hindenburg marchent sur Vilna et cherchent un passage sur la Dvina: mais les Russes ont redressé leurs lignes de combat en cette région, et concentrent leur énergie à défendre les points importants.

Le Prince Léopold au centre, à forcé un passage sur la Syelwianka et s'acharne à la prise de Skidel Von Mackenzen rassemble ses troupes de chaque côté du chemin de fer de Pinsk et livre des combats extrêmement violents.

L'objectif final des Alliés teutons en cette campagne de Russie prête encore à des conjectures, mais le général Ruzsky est assuré que la prise de Pétrograd est devenue impossible à cause des nombreuses réserves d'hommes et de munitions que la Russie peut mettre en œuvre de ce côtéadvenant une ruée teutonne sur Pétrograd.

L'inactivité se fait jour encore sur les autres fronts du conflit.

La Bulgarie acceptera l'échange de territoire avec la Turquie, et elle recevra toute la contrée que sillonne le chemin de fer de Dedeagatch comme gage de sa neutralité. L'amitié semble régner avec les ennemis d'hier.

Des rumeurs courent l'Italie et les Balkans, qu'une offensive austro-allemande vers Constantinople et les Dardanelles se prépare activement et ne devint qu'une simple question de jours.

David Lloyd George, le ministre des munitions, du cabinet anglais publie u néloquent manifeste exhortant toute la nation anglaise à multiplier ses efforts pour assurer la victoire des Alliés.

MARDI 14 SEPTEMBRE

L'armée de Von Hindenburg s'empare définitivement, après quinze jours de combats continuels d'une partie du chemin de fer, reliant Dvinsk à Vilna. Ce succès menace de nouveau la capitale de l'Empire Russe, mais les revers allemands au sud-est éloignent tout danger imminent.

Les armées russes, sous la conduite du général Rusky, se replièrent devant des forces numériques supérieures vers la régions des lacs que traverse le chemin de fer Vilna-Pétrograd, et s'y retranchèrent très fortement. Les Allemands en face de cette résistance, ne purent réaliser d'autre progrès et compléter leur précédente victoire.

En même temps, les Allemands s'avancèrent vers l'est, sur Pinsk et Slonim, situés sur la grande route qui conduit au chemin de fer et atteignirent les abords de Roono, le point terminus de la ligne, où les Russes leur livrèrent de iolents combats.Cependant la prise de cette portion de chemin de fer marquera un nouveau recul des lignes russes, à moins que leur offensive ne se développe rapidement, sur la frontière galicienne et nécessite des renforts allemands vers ce point plus menacé.

Le seul espoir des troupes russes repose sur les opérations fructueuses du sud contre les Austro-Hongrois. Vienne admet les succès russes et prétend que la retraite des troupes autrichiennes n'est que transitoire. En dépit de cette assurance, les Autrichiens doivent combattre sous des conditions tout-à-fait défavorables. Toute la contrée est couverte d'eau, par suite des pluies automnales, et les positions russs sur la Sereth forment un rempart infranchissable. Aussi les pertes autrichiennes sont-elles fort élevées: elles se chiffrent à 30,000 hommes tués et blessés depuis les derniers engagements.

Les opérations sur le front français sont limitées à des duels d'artillerie très violents, de la Belgique à l'Argonne, et spécialement autour d'Arras. Les environs de Tilloye et de Beuvraignes ont souffert terriblement de ce bombardement continuel. Les batteries françaises se montrèrent actives dans la régions du canal de l'Aisne à la Marne et réduisirent au silence les canon allemands dans la forêt Montmare.

Les aviateurs français ont assailli la gare de Bensdorf près de Morhange, et les casernes de Chatel dans l'Argonne, produisant en partie la panique au milieu des ennemis.

La conflagration balkanique devient imminente. La Bulgarie se range du côté des Alliés Teutons, tandis que la Roumanie résiste à la pression germanique par une mobilisation partielle de ses troupes sur la frontière autrichienne. La Grèce, la Serbie et la Roumanie se concertent en prévision d'une attaque austro-allemande.

Le Parlement anglais, réuni en session, considère des projets importants pour la défense du pays, entre autres la conscription et les nouveaux impôts de guerre.

Dans les Dardanelles, les troupes anglo-françaises réalisent des progrès tellement constants que l'alarme en est jetée au sein de Constantinople.

—o—

Pour ceux qui rougissent de leur nationalité ou de leur religion

Rougir de sa nationalité est une faiblesse et une lâcheté qui dispose rapidement à rougir de sa foi. Citons ici de très belles considérations d'un excellent journal acadien: *l'Evangéline*:

"On a rapporté la léçon qu'un grand archevêque avait donnée dans une école, aux petits enfants Canadien-Français. De quelle nationalité es-tu mon enfant, intéroge l'archevêque? L'enfant se lève et répond timidement: Canadien-Français, Monseigneur— Pas ainsi, reprend le prélat. Debout, droit, la main haute, redis bien haut: Canadien-Français, Monseigneur. Quand on appartient à la première race du monde, on doit en être fier.

Plût à Dieu que nous eûssions plus de ces âmes courageuses et fières.

Il n'y a que les peuples esclaves qui courbent le front devant les racs altières.

I n'y a que les individus lâches qui rougissent de leur nationalité ou qui se risquent à la confesser seulement avec force apologies, afin de ne point faire éclater la colère du fanatisme.

Et ce que pousse au paroxysme de l'indignation, c'est que ces esclaves essayent de masquer leur servilité et leur lâcheté sous la belle et nécessaire vertu de prudence.

Comm si c'était de la prudence d'atrophier les sentiments de dignité, de respect de soi, pour quelques petits avantages temporels et immédiats ou pour recevoir quelques compliments sur sa longueur de vue.

O les vulgaires trafiquants du patrimoine national d'une race!

Ils ne voient donc pas qu'ils préparent de loin des proies faciles au fanatisme qui existera toujours et guette constamment les prêcheurs de compromis sans se rassasier jamais.

C'est l'histoire de toute les infamies qui se sont commises au Canada depuis le pacte d'honneur de la Confédération.

Et n'allez pas croire que le fanatisme est repu. Tant qu'il trouvera des "prudents" et des "conciliants" à tout prix, il aura beau jeu.

Mais, grâce à Dieu, il semble y avoir un renouveau.

Plusieurs jeunes qui n'ont pas encore goûté à certaines influences fatales de patronages politiques, ou d'autres qui, par professions, doivent s'en occuper, ont l'âme cependant assez fière et honnête pour ne pas se croire obligés de chanter des refrains de reconnaissance éternelle à leurs bienfaiteurs (!) jusqu'à adopter leurs travers d'esprit, et se faire prêcheurs de leurs rancunes à l'odeur fétide: plusieurs jeunes gens donc s'essayent à travailler par la base à tremper les caractères à donner de la dignité et de la fierté aux âmes, et leurs demandent de se retremper fortemnt à la source même du véritable patriotisme, qui n'est que dévoûment et sacrifices de l'individu pour la véritable grandeur du pays et de la race.

Ces jeunes savent d'avance les horions et les hoquets des gens terre-à-terre et assis dans leur fainéantise, contents de l'axe visuel sous lequel évolue leur pensée— du pain riche et des honneurs— ou de la "prudence" de la "conciliation" et de la nourriture à donner sans cesse au fanatisme grognant, parce que ce serait pire. Dieu merci, ils ont encore l'âme assez haute pour ne se point rassasier de pain ni de la fumée des honneurs, et ils ont assez d'idéal pour se tenir debout et prêcher la dignité et la fierté, sans arrogance, mais avec la conviction intime qu'ils n'apportent pas un élément de faiblesse dans la civilisation canadienne et qu'ils ne veulent plus préjuger leur cause en faisant croire par leur conciliation à outrance que leurs révendications ne sont plus des droits, mais seulement des privilèges.

F. B.

L'ASSOCIATION CATHOLIQUE FRANCO-CANADIENNE DE LA SASKATCHEWAN

Fondée le 28 février 1912, à Duck Lake, Sask., pour unir tous les Franco-Canadiens, en vue de mieux sauvegarder leur foi, leur langue et leurs traditions nationales.

COMITÉ EXÉCUTIF

Bureau au *Patriote de l'Ouest, organe officiel de l'Association.* 1303, 4ème Avenue Ouest

Directeur Général,	R. P. A.-F. Auclair, O.M.I.
Président Général,	Dr A. Godin, Willow Bunch
Secrétaire Général,	J.-E. Morrier
Assistant-secretaire	Chs.-Ed. Parrot
Trésorier-Général,	J.-P. Daoust

COMITÉ GÉNÉRAL

Six membres du diocèse de Prince Albert et six membres du diocèse de Régina

M. le Dr A. Godin, président,	Willow Bunch, Sask.
R. P. L.-H. Vachon, O.M.I., Vice-président,	North Battleford
M. Maurice Quennelle,	Wauchope, Sask.
R. P. A.-F. Auclair, O.M.I.,	Prince Albert, Sask.
M. l'abbé Chs Maillard,	Wolseley, Sask.
M. J.-E. Morrier,	Prince Albert, Sask.
M. l'abbé Z. Marois,	Régina, Sask.
M. le Dr Hamelin,	North Battleford, Sask.
M. l'abbé C. Bourdel,	Howell, Sask.
M. Ludger Roy,	Régina, Sask.
R. P. B. Fallourd, F.M.I.	St-Hubert, Sask.
J.-P. Daoust,	Prince Albert, Sask.

Au cercle local d'Albertville

Conférence sur l'économie et projet de fondation d'une Caisse Populaire.

Dimanche dernier, les membres du cercle local de l'A.C.F.C. eurent le plaisir d'entendre un conférencier étranger, dans la personne de M. Chs-Ed. Parrot, assistant secrétaire général de l'Association, qui parla de l'économie.

Après les affaires de routine du cercle, M. le curé Lebel, présenta le conférencier qui s'exécuta de bonne grâce devant un auditoire nombreux et sympathique. L'orateur passa en revue les divers éléments qui constituent l'économie, la saine pratique de l'épargne, et il énuméra divers moyens de la pratiquer. La Caisse Populaire les résume tous et constitue le moyen par excellence de faire régner l'économie dans une paroisse.

M. le curé remerciant le conférencier releva l'idée d'une Caisse Populaire, et la développa au point de vue pratique pour sa paroisse. Il rêve d'établir une Caisse à Albertville et il se servira de l'influence du cercle pour réussir. A une prochaine réunion, l'idée lancée aujourd'hui, aura conquis des partisans et la mise à exécution du projet ne pourra plus tarder.

Il convient de féliciter le cercle d'Albertville pou rle travail efficace et pratique qu'il accomplit en ces réunions mensuelles.C'est l'un des plus actifs de l'Association. Souhaitons qu'il persévère dans cette bonne voie.

Les sentiments d'un vrai patriote

"J'ai accepté avec fierté, disait il y a quelque temps, l'hon. Sénateur Landry, d'être président de l'Association parce que je considérais que cette position valait mieux pour moi et la cause canadienne française que le poste pourtant très honorable de président du Sénat canadien. Et s'il me fallait sacrifier une de ces deux positions, j'abandonnerais sans regret la présidence du Sénat canadien pour continuer de lutter avec vous dans la revendication de droits aussi sacrés que ceux que vous défendez. J'ai accepté la présidence de l'Association à condition qu'il n'y ait pas de politique et il n'y en a pas. Je comprends que les droits d'une race doivent primer ceux des partis politiques. Je suis conservateur et comme tel je fais mon devoir, mais je ne plierai jamais la tête devant les persécuteurs de ma race, quelque conservateurs qu'ils puissent être.

Les preuves de l'école bilingue

Citons des faits qui sont plus convaincants que tous les raisonnements.

"Les *Cloches de St-Boniface* publient le résultat des épreuves subies par les élèves de 22 écoles bilingues du Manitoba pour l'obtention de diplômes. Il est magnifique.

326 élèves se sont présentés et 302 ont passé avec succès, dont 87 avec distinction. C'est-à-dire 25 pour cent ont subi l'épreuve avec distinction et presque tous les autres ont obtenu leur diplôme.

Et remarquez qu'il ne peut être ici question de favoritisme. Les questions posées aux élèves sont envoyées sous plis cachetés par le département de l'instruction publique, sous la direction duquel se fait aussi la correction des copies. Remarquez aussi que presque toutes les réponses doivent être données en anglais.

La leçon d'une vie

Savez-vous pourquoi le regretté Mgr Langevin aima tant les enfants et leur fit tant de bien? C'est que, lorsqu'il avait été enfant, Dieu inspira à cette mère pieuse et ce père chrétien qui furent les siens trois amours qui ont fait de lui un modèle tout autant qu'un sauveur. Ces trois amours, ce furent, l'amour que doit avoir un fils pour sa famille, l'amour que doit un citoyen à sa patrie,un chrétien pour son Eglise.

Ses parents, presque à soixante ans, il était ému comme on l'est à sa première enfance à leur seule pensée. Il les aima de cette affection fidèle qui consiste à retenir leurs exemples et à pratiquer leurs vertus. "Je tiens de ma mère," disait-il souvent, "le goût de la piété et l'amour des pauvres; et je tiens de mon vénérable père," ajoutait-il, "l'honnêteté, une vertu qui a fait sa vie, et qui m'a souvent révélé à clair l'incoerible force d'une éducation familiale."

Un jour, c'était à l'époque de ses grandes batailles pour l'enfance, il se présenta à lui deux importants personnages: "Monseigneur," lui dirent-ils discrètement, "nous sauverons vos écoles; prenez cette bourse, et faites silence, tout sera dit"—"Un instant, et j'en rougis" racontait plus tard," l'incorruptible évêque, "je fus ému à la pensée de sauver ainsi nos écoles. Mais aussitôt la figure de mon père me passa devant les yeux, et je m'écriai: Au prix d'une lâcheté, jamais! Que je vous bénis, ô honnêteté de mon père, d'avoir non seulement formé mon enfance mais sauvé aussi l'honneur de mon épiscopat."

Cette honnêteté, la passion du devoir, l'instinct d'une justice sans fléchissement, lui inspiraient trop ivement de rendre à chacun ce qui lui est dû pour qu'il ne portât point à sa patrie un indéfectible amour.

R. P. VILLENEUVE, O.M.I.

TROIS MESSES LE JOUR DES MORTS

Une excellente nouvelle nous arrive de Rome; elle montre toute la sollicitude du Saint Père pour les âmes des défunts.

Les *Acta Apostolicae Sedis* du 14 août, publient une constitution apostolique commençant par les mots: *Incruentum altaris sacrificium* qui donne à tous les prêtres la faculté de célébrer trois messes pour les défunts le 2 novembre.

Voici les dispositions que le Pape établit à titre définitif. Nous en empruntons le texte à la *Croix*, de Paris:

1o.—Tous les prêtres le jour de la Commémoraison solennelle des fidèles défunts, pourront célébrer trois messes avec cette condition qu'ils pourront déterminer eux-mêmes l'intention d'une de ces messes et en percevoir l'honoraire, que la seconde sera appliquée aux suffrages de tous les fidèles défunts; que la troisième sera célébrée aux intentions du Souverain Pontife, telles qu'elles ont été déclarées plus haut. 2o.—Benoit XV confirme autant qu'il peut en être besoin, la concession de Clément XIII, par laquelle tous les autels sont privilégiés le jour de la Commémoraison solennelle des fidèles défunts. 3o.—Les trois messes seront dites suivant les prescriptions édictées par Benoit XIV pour l'Espagne et le Portugal. Le prêtre qui célébrera une seule messe choisira celle de la Commémoraison de tous les fidèles défunts, réservée aussi pour la messe chantée par l'officiant qui a, dans ce cas, la faculté d'anticiper la seconde et la troisième messe. 4o.—Là où le Saint Sacrement serait exposé pour les quarante-heures, les messes de *Requiem* qui requièrent alors les ornements violets ne seront point célébrées à l'autel de l'exposition.

Pour conclure, Sa Sainteté exprime l'espoir que prêtres et fidèles feront profiter les âmes souffrantes de cette nouvelle source de bienfaisants suffrages et hâter leur entrée dans l'Eglise triomphante.

Évangile

S. Mathieu, XXII.

EN ce temps-là, les Pharisiens ayant appris que Jésus avait réduit les Sadducéens au silence, tinrent conseil, et l'un d'eux, qui était docteur, de la loi, lui demanda pour le tenter: Maître, quel est le plus grand commandement de la loi? Jésus lui répondit: Vous aimerez le Seigneur votre Dieu de tout votre cœur, de toute votre âme et de tout votre esprit. C'est là le plus grand et le premier commandement; et voici le second, qui est semblable: Vous aimerez votre prochain comme vous-même. Ces deux commandements renferment toute la Loi et les Prophètes. Comme les Pharisiens étaient réunis là, Jésus leur fit à son tour cette question: Que pensez-vous du Christ? de qui est-il fils? De David, répondirent-ils. Comment donc, ajouta-t-il, David, qui était inspiré, l'appelle-t-il son Seigneur, lorsqu'il dit: Le Seigneur a dit à mon Seigneur: Asseyez-vous à ma droite, jusqu'à ce que je réduise vos ennemis à vous servir de marchepied? Si donc David l'appelle son Seigneur, comment est-il son fils? Aucun d'eux ne peut lui répondre, et depuis ce jour personne n'osa plus l'interroger.

L'occupation allemande

Les armées du Kaiser occupent encore actuellement, en France, un territoire dont la population se chiffre à dix millions d'âmes, soit un quart de la population de tout le pays. Et l'on sait, du reste, quelles souffrances ces pauvres malheureux ont à endurer depuis de trop longs mois.

Cette situation est rendue encore plus pénible par le fait que la région envahie renferme le gros des industries et des manufactures françaises.

D'après M. Henri Bérenger, sénateur et publiciste français, les Allemands, à cause de l'importance industrielle des départements dont ils sont les maitres, contrôleraient et exploiteraient à leur profit, depuis assez longtemps:

77pour cent de toute l'industrie métallurgique de France:

34 pour cent de la force appliquée dans ses fabriques de machines.

68 pour cent de la production de charbon des houillières du pays entier:

78 pour cent de celle du cocke:

70 pour cent de celle de l'acier et toute l'industrie du coton.

Quand, en dépit de tels désavantages, un peuple se dit sûr de vaincre ses ennemis et que pas un instant il ne laisse paraitre même un peu de lassitude, on peut croire au moins, que pas un autre n'a autant que lui le courage que rien n'abat et on peut partager ses belles espérances.

Feuilleton du Patriote de l'Ouest No. 35

Le Capitaine Rex

Par ROGER DUGUET et GEORGES THIERRY

—Et nous, et nous? réclamaient cependant les Davesne, et les Guiheu, et la foule, soulevés par le même vent d'héroïsme.

—Vous.... priez encore! Sur les coteaux et dans les plaines, dans les airs et au fond des flots, sur les vaisseaux et dans les forts, c'est la prière qui soutient et protège l'âme de la France !

L'aéroplane déjà à nouveau s'élevait. Le bruit du moteur ronfla et s'éteignit dans l'immensité noire. Et tandis que s'éloignaient en courant Laura et Mme Conty la foule, derrière le recteur, s'engouffrait dans l'église, où le prêtre répétait:

—Pour l'*Aglarès* et le *Regina*, bons chrétiens, Français mes frères, prions encore!

Et le clocher se mit à chanter dans le ciel sombre.

QUATRIEME PARTIE

La revanche des héros

I

L'AGONIE DU "REGINA"

Au matin clair, la flotte des Etats confédérés du Nord commençait de resserrer son blocus de fer et de feu et de livrer à la rade de Brest l'assaut définitif. Les trois escadres italienne, espagnole avaient dû céder devant la supériorité du nombre. Les forts eux-mêmes s'éteignaient un à un.

Sûrs de ne plus se heurter au mystérieux protagoniste de la précédente bataille, les vaisseaux ennemis se ruaient au combat.

Tout à coup, les phénomènes redoutables que l'agresseur avait appris à connaître se reproduisirent. Le nouveau navire amiral, le *Wilhem IV*, venait d'être torpillé. L'équilibre du monstre s'était rompu au-dessus des flots, et il s'engouffrait dans un tournoiement d'eau et de vapeurs.

Le *Regina* était de retour.

Toutefois, le sous-marin avait perdu sa souplesse et sa docilité. Il obéissait encore, mais avec peine, à la main qui le commandait. Son merveilleux appareil d'attraction magnétique était faussé.

Soudain sa tourelle triangulaire émergea des flots, et le submersible refusa de plonger à nouveau, il avait perdu ses plombs. Une grêle d'obus commença à pleuvoir autour de lui; l'ennemi s'était aperçu de sa détresse. Mais le *Regina* fit tête et, courant de l'un à l'autre à la surface, continua de lancer ses engins avec une rapidité prodigieuse. Le cercle qui cherchait à le cerner se clairsema. Mais tout a une fin, même l'héroisme. Dans cette lutte acharnée, un paquet d'obus troua enfin la coque du sous-marin qui s'enfonça et disparut aux regards des poursuivants.

Il ne gouvernait plus. Hélices brisées, gouvernail faussé, son éperon lance-torpilles hors d'usage, il flotta désarmé, en suspens dans l'océan, sans espoir de prendre part au combat.

—Yves, dit Daniel Conty, voici l'heure du suprême sacrifice! Es-tu prêt?

—Je le suis.

Ils disposèrent leurs dernières cloisons étanches, lâchèrent les derniers lests, et le *Regina* remonta, une dernière fois, la quille en l'air, retourné, béant, épave morte, évidemment inoffensive.

Un hurrah formidable de l'ennemi salua sa réapparition et sa défaite. Le feu cessa à bord des vaisseaux vainqueurs, et tous à la fois se rapprochèrent pour voir leur victime. Le rang anglo-saxon se pressa plus qu'il ne l'eût voulu autour de la pauvre coque criblée de projectiles. Puis le *Regina* eut une convulsion suprême; son porte-voix, une dernière fois rugit:

—Vive la France! Vive la Fr..!

Et il explosa entre la muraille d'acier qui l'encerclait de toutes parts! D'un seul coup ses réserves de projectiles éclatèrent, écrasant de leurs débris tous les ennemis Le cuirassé *Glocester* qui s'apprêtait à le remorquer sauta: les bâtiments plus petits,choqués les uns contre les autres, disparurent un instant sous une trombe colossale d'eau et d'éclats d'obus. Une panique effroyable acheva de les disperser. A un mille plus loin, la *Reinette* remontait à fleur d'eau après avoir provoqué à l'instant propice cette formidable explosion.

—Nous l'avons échappé belle, disait Daniel Conty... Mais il est mort, Yves, notre pauvre *Régina*, mort au champ d'honneur en luttant jusqu'au bout! Puisse-t-il avoir enrayé du moins notre déroute... Mets la barre sur la rade et accoste le *Courbet*. Nous y reprendrons notre poste de soldats!

Ils remontèrent afin de juger de l'effet de leur dernier exploit: ils virent qu'il n'avait point été inutile, et voici qu'Yves Guiheu, en relevant les yeux, poussa une autre exclamation de joie! Là-haut, au-dessus de la ligne ennemie déjà décimée et fléchissante, un grand oiseau planait:

(A suivre)

Chronique Locale

—Sa Grandeur Mgr Pascal, O. M.I. est revenu lundi d'une tournée pastorale dans la section sud-ouest du diocèse.

—Quatre religieuses de l'Instruction de l'Enfant Jésus, de North Vancouver, sont arrivées, jeudi soir, le 9, pour prendre charge de l'entretien de l'évêché. L'une d'entre elles se prépare à l'enseignement et suit les cours supérieurs chez les Dames de Sion.

—Au cours des derniers jours de la semaine, une vague de froid s'est abattue sur notre ville et dans le district, détruisant sans pitié les jardinages, sauvés avec peine des dernières gelées. Le thermomètre enrégistra 18 degrés de froid, dimanche passé: et la température ne s'est pas beaucoup adoucie depuis lors. Il faut remonter à 17 ans en arrière pour retrouver une période de froid semblable à cette saison de l'année.

—Messieurs les abbés A. Lebel, d'Albertville, et Mollier, de Big River étaient de passage à l'évêché, cette semaine.

—Les Dames de l'aide de la Cathédrale du Sacré-Cœur donneront un thé, de 3 à 6 heures, dans l'après-midi de jeudi, à la résidence de Mme Gilbert Lacroix, 1328, 6e Avenue Ouest.

—Les fonds recueillis dans la Province pour défrayer les frais d'érection d'un hôpital de la Croix Rouge, en Europe, s'élèvent maintenant à $9,779.86.

—M. N. Jutras, comptable à la *West Canada Publishing Co.*, de Winnipeg, accompagné de ses deux sœurs, Mesdames Bélanger et Boileau, de Letellier, faisait cette semaine une courte visite chez M. Houle de notre ville. Ils sont repartis pour St-Isidore de Bellevue où ils visiteront M. et Mde A. Houle.

Faut-il de nouveaux dispensaires?

Dans trois districts de liqueurs, au moins, ceux qui ont pour centre Watrous, Biggar et Gull Lake, il y aura plébiscite aux élections municipales le 13 décembre, pour déterminer s'il faut y établir de nouveaux dispensaires. La loi pourvoit à ce référendum. Il est à souhaiter que le nombre des magasins de liqueur reste toujours en deça de la limite fixée, afin que l'alcoolisme soit finalement chassé de notre province.

Générosité pour les cultivateurs de l'Ouest

Des $12,600,000, dépensés l'an dernier par le gouvernement fédéral pour des secours, des graines de semences et du fourrage, distribués aux cultivateurs de l'Ouest, le Ministre de l'Intérieur n'exigera cette année que la moitié du payment de la part des cultivateurs.

Aux endroits où le gouvernement a distribué des secours, des graines et du fourrage, aucun paiement ne sera demandé cette année: et là où des secours seulement furent donnés, la moitié du paiement sera exigée.

La guerre avait été annoncée dès 1913 par Von Bernhardi à San Francisco.

Le 26 mai 1913, von Bernhardi, le fameux général et écrivain militaire allemand, s'en fut à San Francisco et là, devant un auditoire composé de 300 Allemands-Américains, expliqua que l'année suivante on assisterait à une grande guerre européenne, guerre au cours de laquelle la Belgique serait envahie par les armées allemandes. L'apôtre du régime de la terreur fit les mêmes déclarations aux Allemands de Saint-Louis et de Los-Angeles.

Des Américains qu'on regardait comme germanophiles, furent invités à ces réunions secrètes.

Mort d'hommes remarquables

Sir Wm Van Horne, le sénateur de Boucherville et Mgr Racicot.

Sir Wm Van Horne, est mort le 11 septembre à Montréal à l'âge de 72 ans. Son nom restera associé à l'œuvre gigantesque de la construction du Pacifique Canadien qui fut accomplie sous sa direction. Sir Wm Van Horne était un ami intime du vénérable Père Lacombe, O.M.I.

—Le même jour, mourait aussi à Montréal, le sénateur de Boucherville, à l'âge de 94 ans. M. de Boucherville, est l'une de nos belles figures d'hommes politiques. Il fut élu député de Chambly en 1861, devint premier ministre de la province de Québec en 1874 et lieutenant gouverneur en 1878.

—A Ste Thérèse, mardi le 14, s'éteignait à l'âge de 70 ans, S. G. Mgr Racicot, évêque de Pogla, et auxiliaire de Montréal. Mgr Racicot était l'oncle du regretté Mgr Langevin, archevêque de St-Boniface.

$150,000,000 de munitions fabriquées au Canada

Le Canada a reçu jusqu'ici des commandes pour munitions de guerre au montant de $150,000,000. Il est question de fabriquer ici les gros obusiers.

Contre la guerre

M. Henry Ford, le grand manufacturier d'automobiles, de Détroit, se propose de consacrer un million à une campagne pacifiste. Il offrira en prix une somme considérable à l'historien qui décrira la guerre dans toutes ses horreurs au lieu de glorifier le carnage des conquérants.

Pour ou contre la conscription?

D'après le *Daily News*, de Londres le cabinet anglais serait divisé comme suit sur la question de l'enrôlement obligatoire:

Pour la conscription: Asquith, Lansdowne, Lloyd-George, Churchill, Bonar Law, Long, Chamberlain, Selbournes et Carson (de fameuse mémoire).

Contre la conscription: Asquith, Green, Balfour, Crewe, Buckmaster, McKenna, Simon, Runciman, Burrel, Wood, Harteourt et Henderson.

Lord Kitchener ne se prononce pas.

Lord Kitchener et le français

Lors de la visite qu'il fit aux lignes françaises, le 16 août dernier lord Kitchener, dans un discours prononcé en excellent français au diner qui suivit l'inspection des armées alliées, loua hautement "la plendide armée du général Joffre" et ses glorieux exploits. Tant il est vrai de dire que tous les Anglais vraiment supérieurs ne peuvent se priver du plaisir de connaitre et de parler la plus belle langue du monde.

Deux braves

Un aéroplane allemand volant à une grande hauteur est apparu au-dessus de Chavannes, village alsacien situé sur la vieille frontière. L'aviateur a laissé tomber une couronne portant l'inscription suivante:

"A Pégoud, qui est mort comme un héros."

Son adversaire.

Nos députés à l'armée

Le Dr Neely, député fédéral de Humboldt, vient de s'enrôler comme chirurgien militaire. Il est le septième député à faire partie de l'armée canadienne. Les autres sont le colonel Currie, M.P. de North Simcoe, Ont; le colonel H. Baker, M. P. de Brome, P. Q.; le colonel H. McLeod, M.P., de York, N. B.; l'hon. Dr Béland, M. P., de Bauce, P. Q., prisonnier de guerre; le colonel H. H. McLean, M. P. de Queens-Sudbury, N. E.; le colonel J. J. Carrick, M.P., de Thurnder Bay, Ont.; Dr Warnock, M. P. de McLeod, Alta.

La moisson de l'Ouest

Selon un estimé soigneusement compilé, les trois provinces agricoles de l'Ouest vont moissonner cette année 536 millions de boisseaux de céréales, ce qui équivaudrait à une augmentation de 91 millions de boisseaux, comparativement à la plus abondante récolte que les trois provinces aient eue auparavant et une augmentation beaucoup plus considérable si l'on établit la comparaison avec l'année dernière.

La plus importante récolte de blé, est estimée à 222 milions de boisseaux, et, pour chacune des provinces, elle se répartit comme suit, comparée à celle de 1914:

	1915 Boisseaux	1914 Boisseaux
Manitoba	69,621,339	38,605,000
Saskatch.	123,927,732	73,494,000
Alberta	28,635,000	28,850,000
Total..	222,184,071	140,948,000

Soit, pour l'ensemble des trois provinces, une augmentation de 81 millions de boisseaux de blé.

D'autre part, on estime le rendement de l'avoine à 253,392,375, comparativement à 150,843,000 boisseaux en 1914, et la récolte d'orge à 54,044,138 boisseaux comparativement à 19,535,000 en 1914.

Le blé n'a donné l'année dernière en moyenne, dans tout le Canada, que 15 boisseaux à l'acre, tandis que le rendement normal est de 22 boisseaux. L'avoine a donné, en 1914, en moyenne, 31 boisseaux à l'acre, tandis que le rendement normal dépasse toujours 40 boisseaux et atteint, les bonnes années, 45. L'orge a donné l'année dernière 24 boisseaux à l'acre comparativement à 32 boisseaux, moyenne des trois années précédentes.

La récolte de blé aux Etats-Unis

La récolte de blé, dans la République Américaine, au 1er septembre, donne le chiffre de 981,000,000 de boisseaux, d'après le dernier rapport de Washington.

Ce total est ainsi reparti:

Blé d'hiver 659,000,000
Blé de printemps .. 322,000,000

L'on s'attend à ce que la récolte totale de l'année aux Etats-Unis surpasse le milliard de boisseaux.

Les finances du Canada

Le bilan de l'exercice financier finissant le 31 mars 1915, vient d'être publié à Ottawa. On y constate que la dette nationale s'élève maintenant à $449,376,083, ce qui est une augmentation de $113,379,233 sur l'année précédente. Les recettes totales de l'année furent de $133,073,481 et les dépenses $242,912,510. Le montant de $61,473,684 a été emprunté de l'Angleterre pour les dépenses de guerre.

Le "Petit Canadien"

Le *Petit Canadien*, organe de la Société St-Jean-Baptiste de Montréal, nous apporte, dans sa livraison d'août, plusieurs articles inédits: *Le Retour à la terre*, de M. Victor Morin; *Un beau don*, la Rédaction: *Patriotisme et Religion*, Arthur Saint-Pierre: *Notre bulletin: Bibliographie: l'Oeuvre du Livre français*, la Rédaction, et le vocabulaire du tennis par la Ligue des Droits du français.

Pauvres petits!...

Dans les régions envahies de Belgique, des centaines d'enfants, de six à quatorze ans, ont été recueillis autour des tranchées. Le gouvernement belge, qui a déjà donné tant d'exemples dans cette guerre s'est fait le pourvoyeur de tous ces délaissés et il a établi des colonies en différents coins de la France où des institutions et des religieuse belges leur donnent les meilleurs soins.

Veut-on savoir si ces enfants, en dehors de leur détresse, qui les rend si intéressants, méritent qu'on s'occupe d'eux? Une petite-fille de neuf ans qui est maintenant dans une colonie à Versailles, avait eu son père et sa mère tués: elle est recueillie par une compagnie de soldats belges; ils lui font un bon lit dans un coin abrité de leur tranchée; chaque soldat devient son père et sa mère: ils la font prier le matin et le soir; elle s'habitue au canon et à la fusillade; quand la compagnie allait au feu, elle mettait son enfant en prière et l'ange égrenait son chapelet, à genoux, au fond de la tranchée, pendant que la bataille faisait rage: si tous ne revenaient pas, il restait à la petite assez de papas et de mamans parmi les survivants pour qu'elle ne s'aperçoive pas trop des sanguinaires appétits de la mitraille et du canon. L'histoire de cette enfant n'est-elle pas ravissante, et combien du même genre ne racontera-t-on plus tard?

Dépêches fantaisistes

Les journaux anglais commencent à lancer toutes sortes de dépêches ridicules au sujet de la nomination d'un successeur au très regretté Mgr Langevin. Est-il besoin de dire que les nomination d'évêques se font à Rome et non pas dans les officines de journaux. S'ils avaient au moins la décence de se taire. Mais il faut faire de la sensation, voilà! Et alors, on met tel et tel nom en avant. Le tout est aussi ridicule que détestable.

L'ex-président Roosevelt à Québec

L'ex-président des Etats-Unis, de passage à Québec, a donné une entrevue au représentant de *l'Action Catholique*.

Voici le message, qu'il désire adresser à ses amis du Canada:

"Il me fait grand plaisir, depuis mon arrivée à Québec, de voir flotter côte à côte le drapeau de la France et celui de l'Angleterre; et je trouve très beau que le Canada, cet enfant de la France et de l'Angleterre, que les fils des deux mères patries, dis-je, Canadiens-Français et Canadiens-Anglais, combattent pour la défense de ces deux drapeaux, du droit et de la civilisation."

Marché

Prince Albert

BLE	
No. 1 nord	81
No. 2 nord	75
No. 3 nord	71
No. 4 nord	66
Avoine	55
Orge	65
Son, le 100 lbs	1.50

Winnipeg

BLE	
No. 1 nord	97½
No. 2 nord	95½
No. 3 nord	91
No. 4 nord	82½
Avoine.	
No. 2 C. W.	38½
No. 3 C. W.	37
Extra No. 1 fourrage	37
No. 1 fourrage	36
No. 2 fourrage	35
Orge.	
No. 3	55
No. 4	51½
Fourrage	43
Lin.	
No. 1 N. W. C.	1.45
o. 2 C. ½.	1.42

LIVRES D'ACTUALITE

"UN CANADIEN ERRANT" par Ernest Bilodeau.—Lettres parisiennes d'un vif intérêt, croquis canadiens d'une finesse de touche charmante.
Prix, franco...... 55 sous

"CHEZ NOUS" par Adjutor Rivard.—Scènes vécues de la vie canadienne, d'un réalisme frappant et d'une grande perfection de style.
Prix, franco...... 30 sous

"AUTOUR DU FOYER CANADIEN" par la rédaction du *Bulletin Paroissial* de l'Immaculée Conception.—Récits piquants des faits courants qui se passent dans nos foyers à la ville comme à la campagne.
Prix, franco ...... 30 sous

"QUESTIONS ET OEUVRES SOCIALES de chez nous" par Arthur Saint-Pierre.—Exposé complet des œuvres sociales au Canada, depuis leur humble début jusqu'au développement admirable acquis de nos jours.
Prix, franco...... 30 sous

Librairie Franco-Canadienne à Prince Albert, Sask.